

Le colloque international sur la recherche et l'enseignement relatifs aux femmes

Nadia Ghalem

The author describes the goodwill and efforts toward mutual understanding made by the participants at a recent women's conference. One point made by third-world women was that their fight for women's rights must not be used to blindly criticize or destroy their societies' cultures. The changes must be their own and must not be imposed by exterior, "well-meaning" neocolonialist guidelines.

Le mardi, 27 juillet, 9 heures du matin. Les premières participantes au colloque arrivent. Comme pour tous les colloques, il y a dans un coin la traditionnelle cafetière et les grandes tables chargées de papiers: inscriptions, informations, projets d'excursions, tout y est. Ce colloque-ci est différent, pourtant nous avons l'impression d'attendre des amies proches et lointaines à la fois. Les organisatrices ont les traits tirés, elles ont beaucoup travaillé à mettre sur pied, ce qui sera le "premier colloque international sur la recherche et l'enseignement relatifs aux femmes."

Nous avons l'impression de jouer une petite carte personnelle et d'être impliquées professionnellement.

L'atmosphère baigne dans la bonne volonté et nous faisons de grands efforts pour nous comprendre malgré nos différences de langue.

Dès le troisième jour, de petits groupes se sont formés, l'amitié fleurit. La curiosité aussi: "Comment vivez-vous là-bas?" Et le souci de leur faire visiter tout ce que nous aimons de Montréal et Québec. Lutter contre la fatigue et donner le meilleur de nous-mêmes.

Je m'attache aux groupes du Tiers-Monde, pour parler du quotidien, nous donner de nos nouvelles. Une Africaine dit: "Je ne pourrais pas être ici, si mon mari n'était pas polygame. C'est l'autre femme qui s'occupe de mes enfants." Nous parlons de la jalousie, la solidarité; nous sommes heureuses de nous inspirer mutuellement confiance, sans craindre les jugements à l'emporte-pièce.

Une autre dit: "Il ne faut pas se servir de nos révoltes pour critiquer nos sociétés d'origine, nos traditions et les retourner contre nous. Nous avons besoin d'assumer notre propre évolution avec l'aide ou la compréhension des autres, pas leurs préjugés."

Tout se passe comme si les femmes

du Tiers-Monde voulaient faire comprendre leur réalité tout en la définissant pour elles-mêmes. Cela crée un malaise, mais c'est enrichissant. Il n'y a pas des "évoluées" d'un côté et "des maitresses d'évolution" de l'autre, mais des femmes qui cherchent la voie la plus courte et la moins douloureuse possible pour atteindre leurs objectifs parmi lesquels la liberté et la qualité de la vie ne sont pas les moindres.

Parallèlement, les mêmes femmes et les autres chercheuses, lors des plénières, mettent l'accent sur la nécessité de la recherche par et pour les femmes. C'est le ton du discours qui change: plus officiel, plus neutre, plus "structuré", parfois inaccessible aux observatrices; il accentuera la dichotomie créée par les différences de langues, de mentalités et surtout de moyens. Heureusement la bonne volonté est toujours présente: après chaque plénière, les groupes se reforment, se défont, se reforment, avec des personnes différentes comme pour une tentative de réunion moins formelle mais plus globale. L'émotion, les mots, deviennent de plus en plus chargés, certains regards aussi, et l'inquiétude: on parle de "fait colonial" de "féminisme institutionnalisé", tout en souhaitant non seulement la réussite du colloque, mais aussi la possibilité de mettre l'accent sur ce qui nous unit, pas ce qui nous divise".

Alors comment rapprocher les réalités de vécus si différents. D'un côté le travail patient, continu, pour obtenir plus de recherches qui s'intéresseront aux questions des femmes: la santé, l'accès au monde du travail, la situation sociale.

De l'autre, l'impatience, la révolte devant l'urgence et l'immensité des problèmes à résoudre. Au Tiers-Monde, le temps, ce n'est pas seulement de l'argent, c'est une question de survie. La démographie galopante et la lenteur des changements sur fond de détresse économique rendent la plupart des déléguées de ces pays nerveuses, comme si elles étaient venues ici chercher autre chose que des ateliers et des plénières bien organisés. Du moins, c'était mon impression.

Les bombardements sur Beyrouth et l'absence de la conférencière

libanaise gonflent l'orage qui menace. Jeudi, une femme algérienne tente de lire un message exprimant sa solidarité avec les femmes libanaises et réclamant l'arrêt des bombardements sur les populations civiles. Interrompue aussitôt par la présidente de l'assemblée, pour faire respecter les procédures. Silence. Echanges de regards, certaines sortent, d'autres disent leur colère, d'autres se taisent, d'autres encore veulent ajouter de nouveaux messages à celui qui vient d'avorter. Les observatrices haïtiennes n'auront pas plus de succès.*

Je me rapproche des femmes arabes, nous avons nos langues et nos dialectes et, quand ça ne suffit pas, il y a les gestes. Nous nous comprenons, avec les Africains aussi et à chaque fois le groupe s'élargit de nouvelles solidarités européennes, canadiennes, avec le souci lancinant de ne pas répéter les querelles traditionnelles et destructrices de langues, de religions, de chapelles. Nous rêvons tout haut de l'Internationale féministe qui respecterait les différences et travaillerait pour la paix.

Le mercredi, 4 août. Le colloque est terminé, l'intensité des rapports fait place à la tristesse de se quitter et à l'amertume devant l'immensité des tâches à accomplir. Si, comme la prostitution, la violence n'est pas le fait des femmes, elle les touche et requiert leur complicité. Il reste à espérer qu'en rentrant dans leurs pays respectifs, nos invitées auront davantage le souvenir de l'hospitalité des Québécoises, des innombrables témoignages de sensibilité et de chaleur humaine dont ceux de Mair Verthuy et Simonne Chartrand, et des préposées à l'accueil du colloque. Nous aurons passé quelques-unes de nos plus belles journées de l'été montréalais à réfléchir et à échanger. J'aime à penser que les résultats ne se feront pas trop attendre et qu'au prochain colloque, notre rendez-vous sera plus serein. C'est la grâce que je nous souhaite à toutes.

*NDLR. La grande salle des plénières et d'autres salles de travail ont été, à plusieurs reprises, mises à la disposition des participantes ou observatrices, dont une femme palestinienne, qui voulaient débattre ces questions.

A New Book

MAKING CHANGES

Employment Orientation for Immigrant Women

Making Changes — Employment Orientation for Immigrant Women is the new publication of the Cross-Cultural Communication Centre. Excellent for use in intermediate and advanced ESL and life-skills programs, the student's book uses stories, poems, photographs, and drawings to involve the reader in self-discovery and active learning. The accompanying teacher's guide includes objectives, methods, and activities as well as practical information on running a career-planning

and job-search program for immigrant women. Among the concepts covered in *Making Changes* are assertiveness development, English-language skills, and labour rights.

The student's book is \$7.00 (\$5.00 for orders over ten); the teacher's guide is \$8.00. Enclose your name and address with your order and send to the Cross-Cultural Communication Centre, 1991 Dufferin Street, Toronto, Ontario M6E 3P9, or call (416) 653-2223.

C'est aujourd'hui

Ecoute la musique dans la nuit
Non, ce n'est pas le vent dans la steppe
Ni les pas enchaînés du prisonnier qui gémit

Ecoute au loin,
Ecoute la nuit, la musique
Ce n'est pas la bombe qui tombe
Sur la jungle mouillée
Ni la flûte arabe qui pleure des maisons éventrées
Ce n'est pas non plus un Tam-tam
d'Afrique en panique

Ecoute, cesse de t'inquiéter
Toutes les guerres sont passées
Il n'y aura plus de regards blessés
Ni de terres désertées
Ecoute comme Mozart est vivant
Ils sont tous là, le plus vieux a cinq ans

Ecoute, regarde, ce n'est pas un missile
Ni un satellite.
C'est une étoile filante pour le poète
et là, une branche de lilas, un rayon de lune
Des lumières pour la fête
Ici, des amoureux qui dansent sur la dune
Bien sûr que non, je n'ai pas rêvé
Je t'écris ces quelques mots
Pour notre enfance à inventer.

Nadia Ghalem